



Rapport moral 2014

Un an après la reprise d'activité du Patchwork des Noms, le bilan est en demie-teinte :

Structurellement, cette nouvelle entité fonctionne avec les attributs d'une association classique et avec des outils de communication lui permettant d'être repérée auprès du public.

Pourtant nous souffrons d'un cruel paradoxe : si chacun connaît notre activité et si beaucoup pensent qu'elle a sa place dans le paysage associatif, qu'elle doit être valorisée et qu'elle est un rempart contre l'oubli, notre association est peu attractive, y compris parmi les acteurs de la lutte contre le sida.

Il faut reconnaître que nous portons trois handicaps :

- Les Amis du Patchwork des Noms « touchent » la mort, un des derniers tabous de notre société. Nous réveillons la mémoire de ceux, qui il y a plus de vingt ans, sont partis dans la force de l'âge. Pour les survivants de cette génération, il peut être difficile de revenir sur ce passé et pour les plus jeunes, les patchworks ne représentent pas l'épidémie d'aujourd'hui.
- Heureusement, les décès sont aujourd'hui limités et les nouveaux patchworks se sont raréfiés mais cela a pour conséquence de donner un caractère immuable de notre association. La même liste est lue devant les mêmes panneaux selon le même rite.
- Si dans les années 90, le sens porté à notre action était évident, il reste aujourd'hui à préciser : honorer la mémoire des victimes du sida ? témoignage d'une époque solidaire ? montrer un patrimoine populaire ? outil de prévention, mais lequel ?

A ce titre, nous souffrons des mêmes mots que les associations d'anciens combattants. Pour éviter de tomber dans l'écueil de l'association qui serait « devenue l'ombre d'elle-même » (Article Sida-Info-Service du 1er février 2009), nous devons redonner du sens à notre action.

En complément de nos activités annuelles et sur la base de ce constat, je vous propose quatre pistes de travail :

- Le sida continue de tuer silencieusement malgré l'ignorance de certains journalistes et sans doute une majorité de français. J'ai alors demandé au président de « Les Petits Bonheurs » de nous dresser la liste des personnes disparues et qui en étaient bénéficiaires de cette association. Cette liste se substituerait à celle lue jusqu'à maintenant.
- Tout le monde s'accorde à dire que le sida est une maladie politique, les patchworks sont là pour nous prouver que sans prévention, sans accès aux soins et sans politique sanitaire internationale et donc sans pression populaire, la maladie peut l'emporter. Plus la pression existe, plus l'accès au soins est garantie et plus la mortalité recule. Les Amis du Patchwork des Noms soutient et accompagne donc les associations de lobbying telles qu'Actup. C'est aussi la raison pour laquelle les patchworks doivent être associés aux actions des associations de lutte contre le sida.
- Il semble pertinent d'organiser des déploiements en banlieue ou au moins les montrer. Pourquoi pas en lien avec des campagnes de dépistage ? (Voir ELCS)
- Parce que nous avons hérité d'un patrimoine, nous nous devons de le protéger mais nous risquons

avec le temps qui passe de perdre l'histoire de ces patchworks. Il serait alors intéressant et important de collecter les témoignages autour de ces patchworks. Un support video et une exposition pourrait être réalisée et proposée au public.

Ces options s'ajoutent bien entendu aux rendez-vous annuels tels que les Solidays, le 1er décembre et le CandleLight day.

Jean-Michel Gognet